



**HAL**  
open science

## Les mots et la chose : à propos des agglomérations secondaires antiques

Pierre Garmy

► **To cite this version:**

Pierre Garmy. Les mots et la chose : à propos des agglomérations secondaires antiques. Revue Archéologique du Centre de la France, 2012, 42, pp.183-187. halshs-00771956

**HAL Id: halshs-00771956**

**<https://shs.hal.science/halshs-00771956>**

Submitted on 9 Jan 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les mots et la chose : à propos des agglomérations secondaires antiques

Pierre GARMY

UMR 5140 « Archéologie des sociétés méditerranéennes » (390, avenue de Pérols, F. 34 970 LATTES), pgarmy@wanadoo.fr

Mots-clés : agglomération, analyse spatiale, Antiquité, archéologie urbaine, réseau, territoire, ville.

Key-words : agglomeration, Antiquity, network, spatial analysis, territory, town, urban archaeology.

Résumé : En conclusion de la table ronde, ce court texte propose trois pistes de réflexion sur la terminologie, la question des réseaux et de l'approche spatiale et enfin sur les échelles d'études.

Abstract : As a conclusion of the meeting, this short text shows three main lines of thought on the terminology, the question regarding the spatial approach and the networks and finally the levels of studies.

Contrairement aux apparences, le titre que je propose pour ce bref épilogue à nos journées de travail ne fait pas référence à Michel Foucault quand bien même entendît-il pratiquer l'*Archéologie des sciences humaines*. Plus modestement et plus malicieusement, il renvoie à une charmante pièce de Jean-Claude Carrière dans laquelle une comédienne, incarnée à la scène par Carole Bouquet lors de la création, fait, pour survivre, le doublage de films pornographiques et s'adresse un jour à un lettré pour se plaindre de la pauvreté du vocabulaire disponible dans sa spécialité. Ainsi en va-t-il de nous autres archéologues voulant nommer la chose qui nous a réunis pour cette table ronde.

Dans le prolongement de ce que nous avons entendu pendant ces deux jours, je m'en tiendrai ici à envisager simplement, et sans les approfondir, trois pistes de réflexion qui me semblent pouvoir servir à la suite des travaux, portant successivement sur les questions de terminologie (1), sur la nécessité d'aborder la problématique de la ville en la liant à celle des réseaux et systèmes (2) et enfin sur les échelles d'études (3).

### (1) Des questions de terminologie

C'est un fait : trop souvent les querelles sémantiques servent à celer l'impuissance méthodologique. Puisque même l'anodine expression « agglomération secondaire » semble parfois faire problème, on l'a encore entendu ici même, il n'est probablement pas inutile de rappeler quelques notions simples. Roger Brunet (BRUNET 1992 : 20), pour l'entrée « Agglomération (urbaine) » de son dictionnaire, propose la définition suivante : « ensemble d'immeubles habités ou fréquentés, jointifs ou très rapprochés, se distinguant collectivement d'un environnement moins dense ». On ne peut rêver plus neutre et plus globalisant. Quant à l'adjectif « secondaire », le *TLFi* le définit comme « ... B. [Dans un classement selon l'importance, la valeur, la qualité] Qui ne vient qu'au second rang, qui est d'une importance, d'une valeur, d'une qualité moindre. Synon. *Accessoire*, anton. *Essentiel*, *principal*,

*supérieur*”. L’affaire semble ainsi entendue et il faut sagement sur ce sujet retenir la leçon que donna jadis Michel Mangin (MANGIN *et al.* 1986) suggérant de nommer « agglomération secondaire » toutes les formes d’habitats intercalaires entre la ferme ou la villa et la capitale de cité — ou la tête de réseau (*infra*).

Michel Tarpin livre dans le présent volume une contribution savante et documentée sur le terme « *vicus* » et les dangers de son utilisation lorsqu’il couvre une définition institutionnelle de formes archéologiques. Il convient sûrement de le suivre sur ce point particulier tout en se défiant avec lui des “faux problèmes” pour admettre avec Philippe Leveau qu’“un réexamen du vocabulaire latin, qui en montre la polysémie, et des exemples pris dans les publications récentes justifient l’utilisation du terme *vicus* dans un sens très général qui en fait l’équivalent de l’expression *agglomération secondaire*” (LEVEAU 2002 : 5).

On inclinera donc à penser que dans le domaine qui nous occupe, les mots importent relativement peu. Je ne vois, à dire vrai, qu’un seul véritable écueil langagier, le placage du vocabulaire de l’urbain contemporain sur les sites anciens : hameau, village, bourg, bourgade – éventuellement assortis de qualificatifs. Ces mots, immédiatement évocateurs pour nous des niveaux et des types du tissu actuel des agglomérations, présentent l’inconvénient dirimant quand on les applique au monde antique, de surdéterminer la nature fonctionnelle des lieux et la place hiérarchique qu’ils occupent dans leur(s) réseau(x) (*infra*). Je ne me trouve pas, sur ce point particulier, en parfait accord avec Philippe Leveau quand il propose l’équivalence *kômé* = *vicus* = village. Non seulement la valeur heuristique pour les archéologues m’en paraît réellement mince mais surtout bon nombre de *vici* — ou agglomérations secondaires —, ceux notamment pourvus d’une *res publica* et équipés en conséquence, allant jusqu’à la “grandiloquence monumentale” (GROS 1998) ne sauraient répondre à l’image implicite du village contemporain.

Sous cette réserve expresse, ma position de relatif laxisme en matière de terminologie s’agissant pour un archéologue de désigner les formes d’habitats agglomérés, n’entache évidemment pas l’intérêt majeur des recherches lexicographiques particulières dont nous avons eu ici une éclairante illustration à propos de l’œuvre de Grégoire de Tours et dont on connaît par ailleurs plusieurs autres tentatives qu’il paraîtrait intéressant de multiplier (HERVÉ 1993 ; GALINIÉ 1994 ; ROYO 1994 ; HERVÉ 2003).

Enfin, en marge de ces considérations lexicales, une règle de bonne méthode s’impose qui consiste à prendre en compte dans les études la totalité du spectre urbain, d’une extrémité à l’autre de la hiérarchie, des capitales ou têtes de réseaux aux limites de l’infra-urbain, sans exclure a priori du champ tel ou tel type d’agglomération déclarée abusivement « routière, rurale, ... ». On a même pu mesurer à l’occasion de plusieurs communications durant nos journées toute la richesse d’une approche globale de l’habitat dans son *continuum*, incluant sphère rurale et monde urbain dans leur complémentarité, au moins spatiale. C’est cette même logique englobante qui a présidé aux développements du programme *Archæomedes* (1998) avec le succès que l’on connaît et dont j’ai déjà rendu compte en détail par ailleurs (GARMY 2002).

## (2) Entre intra et interurbain

“L’étude de la ville porte sur l’espace urbain et sur les réseaux urbains” (BRUNET *et al.* 1992 : 462). C’est dire que la recherche sur les agglomérations doit nécessairement embrasser deux niveaux emboîtés, intra-urbain et interurbain (GARMY 2009). Les archéologues, par culture, sont traditionnellement plus prolixes sur l’espace urbain lui-même : c’est la finalité première de l’archéologie urbaine qui en accumule et décrit les artefacts. En la matière les

possibles sont en nombre infini : site et situation, environnement — orographie, hydrographie, contraintes, aléas, risques, franchissements, aménagements —, périmètre urbanisé, clos ou non clos, densités, quartiers — organisation, disposition, spécificités, articulations, flux, ségrégations, centre et périphérie, *suburbium*, ... — équipements et réseaux — voiries, adduction et évacuation d'eau — instruments et signes des pouvoirs, monuments, habitat — formes, distributions, ... — productions, échanges, éléments funéraires, ... L'index des termes archéologiques mis en œuvre par l'équipe du regretté CNAU de Tours pour son annuaire des opérations de terrain en milieu urbain est sur ce sujet particulièrement évocateur (en dernier lieu pour 2003, CERRUTI *et al.* 2004 : 123-134).

Les deux journées de communications sur la région Centre ont montré toute la vitalité des travaux qui y sont menés dans cette perspective et qui se rangent en deux catégories complémentaires : d'une part des approches thématiques sur tel ou tel type d'équipements urbains dans les agglomérations régionales (réseaux du spectacle, espaces funéraires, installations liées aux productions artisanales, ...) et d'autre part des recensions et descriptions systématiques de tous les sites reconnus comme entrant potentiellement dans la catégorie des agglomérations. Ces inventaires ont acquis une pertinence plus grande du fait qu'ils s'inscrivent désormais dans le cadre du territoire de la cité. Aux anciennes cartes de répartition des agglomérations qui trahissaient souvent la présence ou l'absence de chercheurs, se substituent maintenant des couvertures qui visent à l'exhaustivité pour chaque cité et qui permettent d'en étudier l'armature urbaine. C'est un progrès considérable qu'il faut souligner. C'est en tout cas la condition *sine qua non* pour aborder correctement la question des réseaux urbains qu'on ne peut ni ne doit séparer de l'étude de la ville que Brian Berry décrit en effet comme « un système dans un système de villes » (BERRY 1964).

L'étude des réseaux ne concerne plus les villes considérées une par une ou même toutes ensemble, mais les relations qu'elle entretiennent les unes avec les autres dans le cadre d'un système hiérarchisé : interactions, échanges, compétitions, concurrences, division du travail, des rôles, des productions, etc. Ces relations sont surtout perceptibles au niveau spatial, le semis des agglomérations, décrit par des zones d'influence emboîtées (CHRISTALLER 1933) rendant compte des fonctions de maîtrise territoriales sur des zones rurales mais aussi sur d'autres villes de rang inférieur. Suivant le point de vue, on parlera plutôt de « réseau » si l'on envisage un état instantané des relations pour une époque déterminée ; la notion de système, plus riche, met l'accent sur la dynamique, notamment au fil du temps, des villes en interaction (BERRY 1964 ; HAGGETT 1973). Par ailleurs, le concept de système de villes va explicitement bien au-delà de l'idée de zones d'influence, en particulier en termes de marché, développée par Christaller et traduite notamment par les fameux polygones de Thiessen. Il implique des interactions complexes qui conduisent à une spécialisation progressive des agglomérations par division spatiale du territoire. Le système de villes est conçu comme relevant de l'auto-organisation : il « ne remplit pas une fonction prédéterminée, personne n'en a conçu l'organisation, il n'évolue pas vers une direction préétablie mais se construit en permanence un devenir qui n'est écrit nulle part » (COLL. 2000 : 3.2.1). L'étude simultanée des villes et des systèmes de villes est d'autant plus indispensable que leur temporalité respective n'est pas identique. Alors que l'histoire d'une ville peut-être marquée par des mutations, des ruptures, des bifurcations importantes qui en haltèrent parfois radicalement la nature et en change la position relative, la résilience des systèmes de villes se vérifie sur la durée (LEPETIT, PUMAIN 1993). Autrement dit, l'évolution de l'espace urbain est beaucoup plus rapide que celle du système dans lequel il s'inscrit (PUMAIN 1997), lequel s'appuie sur un « stock » de villes globalement stable sur le long terme (GUÉRIN-PACE 1993 ; PUMAIN, BRETAGNOLE, ROZENBLAT 1999) et qui s'inscrit, apparemment toujours, dans les modèles hiérarchiques de rang-taille du type règle de Zipf (KADDOURI 2004 : 188-189 sur

le territoire antique de Lodève). Dans cette perspective, l'approche sur le temps long des agglomérations dont nous avons entendu quelques exemples de la Protohistoire au Moyen Âge et conjointement de leurs réseau et système revêt, bien entendu, une importance essentielle à la condition, on l'aura saisi, de ne pas se satisfaire de la comparaison mécanique de deux états instantanés — caricaturalement les antécédents, les survivances — mais en inscrivant franchement la démarche dans la logique continue du système.

### (3) Pour des approches multiscalaires

Pour qui souhaite s'atteler à l'étude des agglomérations s'offrent principalement deux échelles d'approche. La première porte sur ce que les archéologues appellent volontiers « microrégion », c'est-à-dire, de manière pragmatique, la portion de territoire dont ils peuvent raisonnablement espérer maîtriser la documentation de terrain. Il s'agit souvent d'une unité de paysage (bassin versant, « pays », ...) plus ou moins vaste, ou bien d'une surface aléatoire définie en fonction de sa couverture archéologique. C'est cette solution empirique qui a prévalu pour le programme *Archaeomedes* (1998) dont les zones d'études, pour vastes qu'elles aient été, correspondaient aux terrains d'intervention juxtaposés des membres du projet.

Les avantages d'une telle approche sont évidents. En raison même du principe du découpage territorial retenu, la qualité des corpus archéologiques est maximale, allant jusqu'à une exhaustivité tendancielle de l'information. Les descripteurs archéologiques, sitologiques et environnementaux mobilisables peuvent être en grand nombre et les critères d'identification de la hiérarchie des sites s'en trouvent d'autant plus solidement établis. Revers de la médaille, la lenteur et la lourdeur de la collecte des données qui supposent de longues campagnes de prospections systématiques et souvent des années de travail pour l'établissement des catalogues, vérification des sources, etc. En outre, l'inconvénient majeur du travail sur une ou des microrégions réside dans le fait qu'il s'agit toujours d'espaces artificiels, qui n'ont jamais eu de validité fonctionnelle et n'ont à aucun moment de l'histoire formé une entité géographique constituée. Cela est bien évidemment un obstacle fort pour l'étude des réseaux et des systèmes urbains, d'autant plus que le type des données mises en œuvre incite naturellement à évacuer les capitales et les pôles principaux. Ainsi Nîmes n'apparaît quasiment pas dans la modélisation du territoire languedocien oriental proposée par *Archaeomedes*. (1998).

L'échelle d'étude alternative consiste à prendre en compte une entité politique et administrative réelle. Pour l'Antiquité, le territoire de la Cité constitue évidemment le niveau élémentaire idoine — dans la mesure où ses territoires subdivisionnaires sont très rarement identifiables. On a vu ici même tout l'intérêt d'une telle démarche. Avantages et inconvénients y sont à l'exact opposé de ceux de la solution précédente : on soulignera surtout la pertinence « historique » d'un territoire réel qui a bien permis, comme tel, de faire fonctionner un système urbain, malgré l'« effet de bordure » induit par l'appréhension en vase clos du réseau de la cité — il faudrait pour éviter ce biais jumeler de proche en proche les territoires des cités voisines (GARMY *et al.* 2005). Mais en contrepoint, à vouloir embrasser des espaces aussi vastes (plusieurs centaines toujours, plusieurs milliers de km<sup>2</sup> souvent), la qualité des données archéologiques est forcément médiocre. Les corpus deviennent incertains, caractérisés par une assez bonne vision des niveaux élevés de la hiérarchie des villes (capitale et agglomérations principales) mais a contrario par un flou qui augmente au fur et à mesure vers les niveaux inférieurs, problème à quoi s'ajoute celui de la distinction archéologique entre *villa* et *vicus* (GARMY, LEVEAU 2002).

En définitive, il n'existe pas de « bonne » échelle en soi et, en la matière également, une sérieuse dose de pragmatisme s'impose. Se colleter à l'approche de territoires « vrais » c'est-

à-dire historiquement attestés, s'impose certainement, quitte à considérer comme « boîtes noires » les séries provisoirement mal assurées. Ce avec le projet prioritaire de mettre en évidence les structures principales du système général pour en dégager des sous-systèmes dont on pourra ensuite plus aisément mener l'étude détaillée. Attendre la finitude d'inventaires archéologiques complets et vérifiés avant de se lancer dans l'approche spatiale des territoires revient à se condamner pour longtemps à la stérilité des « cartes à pois ». Au contraire les tentatives de modélisations spatiales, sous l'angle notamment des accessibilités, de la centralité et des interactions, même menées sur des échantillons archéologiques très imparfaits mais sur des espaces constitués ont des vertus nombreuses, non seulement parce qu'elles permettent de reconnaître les armatures urbaines comme systèmes mais aussi parce qu'elles peuvent organiser les stratégies de prospections et plus généralement de collectes de données.

Ces journées d'Orléans marquent une nouvelle étape dans le mouvement général d'intérêt que la communauté archéologique nationale porte aux agglomérations secondaires antiques depuis une vingtaine d'années. Manifesté d'abord par la tenue de colloques et de séminaires, à Bordeaux en 1990 (*Aquitania* 1992), à Bliesbrück en 1992 (PETIT, MANGIN 1994a), il s'est poursuivi par la publication de toute une série d'études régionales inaugurées en 1986 avec la Franche-Comté (MANGIN *et al.* 1986) suivie par la Côte d'Or (BÉNARD *et al.* 1994), la Gaule Belgique et les Germanies (PETIT, MANGIN 1994b), la Lorraine (MASSY 1997), le Centre (BELLET *et al.* 1999), le Languedoc-Roussillon (FICHES 2002) et enfin la cité antique de Vienne (LEVEAU, REMY 2005-2006). Le stock des données disponibles au niveau national apparaît désormais suffisant pour que les approches spatiales des agglomérations urbaines que je ne cesse d'appeler de mes vœux prennent à leur tour un essor comparable.

#### *Aquitania* 1992

Garmy P. dir., Maurin L. dir. - *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule. Histoire et archéologie*. 6e supplément à *Aquitania*. Bordeaux.

#### *Archaeomedes* 1998

Durand-Dastes F. *et al.* - *Des oppida aux métropoles. Archéologues et géographes en vallée du Rhône*. Paris.

#### BELLET *et al.* 1999

Bellet M.-E. dir. *et al.* - *Agglomérations secondaires antiques en Région Centre*. 17e supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*. Tours.

#### BÉNARD *et al.* 1994

Bénard J. *et al.* - *Les agglomérations antiques de Côte d'Or*. *Annales de l'Université de Besançon*. Paris.

BERRY 1964

Berry B.J.L. - Cities as systems within systems of cities. *In* Friedmann J. et Alonso W. (éd.), *Regional development and planning*, MIT Press Cambridge.

BRUNET *et al.* 1992

Brunet R., Ferras R. et Thery H. - *Les mots de la géographie, dictionnaire critique*. RECLUS-La Documentation Française, Montpellier-Paris.

CERRUTI *et al.* 2004

Cerruti M.-Chr., Petiniot J. et Pinneau J. (éd.) - *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2003*. Centre national d'Archéologie urbaine, Tours.

CHRISTALLER 1933

Christaller W. - *Central places in Southern Germany*, Englewood Cliffs. Prentice Hall.

Coll. 2000

Collectif - La modélisation des systèmes de peuplement : débat à propos d'un ouvrage récent, Des Oppida aux métropoles. *Les petits cahiers d'Anatole*, 5, 2000, disponible sur : [http://www.univ-tours.fr/lat/pdf/F2\\_5.pdf](http://www.univ-tours.fr/lat/pdf/F2_5.pdf)

FICHES 2002

Fiches J.-L. dir. - *Agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, n° 13 & 14, Lattes

GALINIÉ 1994

Galinié H. - Les mots de l'urbain dans les actes des rois de France à l'époque carolingienne (840-970). *In* : *Atlas des villes et des réseaux de villes en Région Centre*. Fasc. 2, ARCHEA-Région Centre, Lailly-en-Val.

GARMY 2002

Garmy P. - *Villa-vicus* : une question d'espace ?, *RAN*, 35 : 27-37.

GARMY 2009

Garmy P. - *Villes, réseaux et systèmes de villes : contribution de l'archéologie*. Mémoire scientifique présenté dans le cadre d'une HDR, Paris I Panthéon Sorbonne, 2009, 261 p., ill., disponible sur : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00459332/fr/>

GARMY *et al.* 2005

Garmy P. *et al.* - Structures spatiales du peuplement antique dans la cité de *Luteva*. In : *Territoires et paysages de l'Âge du Fer au Moyen Âge. Mélanges offerts à Philippe Leveau*. Mémoires, Ausonius, Bordeaux : 83-100.

GARMY, LEVEAU 2002

Garmy P., Leveau Ph. - Conclusion : la *villa* et le *vicus*. Formes de l'habitat et exploitation domaniale. *RAN*, 35 : 313-317.

GROS 1998

Gros P. - Villes et « non-villes » : les ambiguïtés de la hiérarchie juridique et de l'aménagement urbain, in : *Actes du 120<sup>e</sup> congrès national CTHS, Aix-en-Provence, 1995, Archéologie*, Paris : 11-25.

GUÉRIN-PACE 1993

Guérin-Pace F. - *Deux siècles de croissance urbaine*, Anthropos : diff. Economica, Paris.

HAGGETT 1973

Haggett P. - *Analyse spatiale en Géographie Humaine*. Paris, Masson.

HERVÉ 1993

Hervé Chr. - Les mots de l'urbain dans l'œuvre de Grégoire de Tours. In : *Atlas des villes et des réseaux de villes en Région Centre*. Fasc. 1, ARCHEA-Région Centre, Lailly-en-Val.

HERVÉ 2003

Hervé Chr. - Les mots de l'urbain dans l'œuvre de Grégoire de Tours, *Revue Archéologique du Centre de la France*, 42 : 217-225.

KADDOURI 2004

Kaddouri L. - *Structures spatiales et mises en réseaux de villes pour la régionalisation des territoires*. Thèse de doctorat nouveau régime, Université Paul Valéry Montpellier III, décembre 2004, disponible sur : <http://www.mgm.fr/UMR/Kaddouri/Doctorat.html>

LEPETIT, PUMAIN 1993

Lepetit B., Pumain D. (éd.) - *Temporalités urbaines*. Anthropos, coll. Villes, Paris.

LEVEAU 2002

Leveau Ph. - Les incertitudes du terme *villa* et la question du *vicus* en Gaule Narbonnaise. *RAN*, 35 : 5-26.



LEVEAU, RÉMY 2005-2006

Leveau Ph. et Rémy B. dir. – Dossier : Les agglomérations urbaines de la cité antique de Vienne, *RAN*, 38-39 : 7-169.

MANGIN *et al.* 1986

Mangin M. *et al.* - *Les agglomérations secondaires en Franche-Comté romaine*. Annales littéraires de l'Université de Besançon, 337, Série archéologie, 34, Paris.

MASSY 1997

Massy J.-L. - *Les agglomérations secondaires de la Lorraine romaine*. Annales de l'Université de Besançon. Paris.

PETIT, MANGIN 1994a

Petit J.-P., Mangin M. (dir.) - *Les agglomérations secondaires. La Gaule Bergique, Les Germanies et l'Occident romain. Actes du colloque de Bliesbrück-Rheinheim/Bitche*. Paris.

PETIT, MANGIN 1994b

Petit J.-P., Mangin M. (dir.) - *Atlas des agglomérations secondaires de Gaule Belgique et des Germanies*. Paris.

PUMAIN 1997

Pumain D. - Pour une théorie évolutive des villes. *L'Espace Géographique*, 2 : 119-134.

PUMAIN, BRETAGNOLLE, ROZENBLAT 1999

Pumain (D.), Bretagnolle (A.), Rozenblat (C.) - Croissance et sélection dans le système des villes européennes (1600-2000). *Travaux de l'Institut Géographique de Reims (TIGR)*, 101-104 : 105-135.

RODIER 2004

Rodier X. - Représentation de l'espace gaulois d'après Grégoire de Tours. *Mappemonde*, n° 76 (4), disponible sur : <http://mappemonde.mgm.fr/num4/articles/art04406.html>

ROYO 1994

Royo M. - Les mots de l'urbain dans la guerre des Gaules. *In : Atlas des villes et des réseaux de villes en Région Centre*. Fasc. 2, ARCHEA-Région Centre, Lailly-en-Val.